

Religieuses de l'Assomption
Maison Générale
17, rue de l'Assomption
75016 PARIS – France
Tel 33 (0)1 46 47 84 56
Fax 33 (0)1 46 47 21 13

Auteuil,
le 16 décembre 2012

Chapitre de Noël 2012 **Marie de la Visitation**



Au moment où j'ai pensé à écrire ce Chapitre de Noël, le premier, j'étais habitée par tout le processus du **Chapitre Général**, depuis le CGP de 2011 jusqu'à l'expérience de juillet 2012. Ce fut un chemin de visitation qui nous a tournés, dans une joyeuse espérance, vers l'avenir, vers de belles rencontres et de beaux projets à réaliser ensemble. C'est pourquoi l'évangile qui m'est venu tout de suite à l'esprit a été celui de la Visitation, comprise comme l'accueil de l'espérance promise, espérance d'une nouveauté qui germe déjà.

La scène évangélique de **la Visitation** nous donne d'assister à la rencontre de deux mondes, l'un ancien et l'autre nouveau, qui est aussi la rencontre de deux femmes, Élisabeth et Marie. Leur accueil mutuel est une célébration, comme le préambule de la liturgie de la nouvelle Alliance dont Marie est l'Arche bienheureuse. Marie et Élisabeth présentent à Dieu les fruits de la foi qu'elles célèbrent : le fils du miracle en Élisabeth et l'inouï de l'**Incarnation** du Fils de Dieu en Marie.

Nous sommes devant un grand Mystère, celui que porte la Vierge. Marie-Eugénie disait qu'il est « *consolant de parler de la Sainte Vierge* »; et de consolations, nous en avons tous besoin, en ces temps d'incertitudes, où le cosmos est perturbé, où la spirale de la violence continue de se déchaîner dans tant de pays et de réalités (la guerre en Syrie, et Congo Kinshasa, les tueries d'enfants dans des écoles aux USA et en Chine...), mettant à mal les désirs et les processus de paix. C'est pour cela qu'il est bon d'accompagner Marie, femme de foi, dans sa visite chez Élisabeth.

Tout ne s'arrête pas là : après avoir apporté à sa cousine le soutien dont elle avait besoin, Marie s'en est retournée chez elle, dans le **silence** de son cœur, dans la vie ordinaire, lieu d'expérience de la miséricorde du Seigneur. Modèle de foi et d'espérance, elle continue de cheminer avec nous sur nos routes humaines, dans ce pèlerinage qui nous mène vers Dieu. Comme première disciple de son Fils, elle exprime sa foi tout au long de sa vie, jusqu'au pied de la croix. La vie de Marie n'a pas été qu'exultation ; pourtant, elle a vécu pleinement ce moment de rencontre, comme elle saura vivre avec la même plénitude les passages douloureux de la Passion de son Fils. Aujourd'hui, nous pouvons donc prendre avec elle le temps de goûter le message de cette visitation. Osons la joie malgré tout ce qui arrive aux quatre coins de notre monde, marqué par des épreuves de toutes sortes.

Laissons Marie nous prendre par la main, laissons-nous accompagner et enseigner par elle. Alors, comme elle, Mystiques et prophètes, nous reconnaitrons « *dans le chaos apparent et le rythme accéléré des événements, un Kairos, temps de Dieu dont il nous faut profiter pour offrir ce que nous sommes avec humilité, audace et lucidité. Comment ne pas annoncer la vie qui naît, identifier et combattre les idolâtries d'aujourd'hui qui obscurcissent le visage de Dieu et de la personne humaine, qui dispersent et démoralisent? Le monde a besoin de veilleurs qui scrutent l'horizon et reconnaissent dans ce Kairos l'humble et lente germination du Royaume.* »³

Puissions-nous ouvrir la porte de nos cœurs à Celui qui vient, et nos mains pour recevoir le don de la Paix !

Viens, Seigneur, nous attendons ton retour !

Bonne fête de Noël 2012 et sainte année 2013 !

Sœur Martine Tapsoba
Supérieure générale

³ Chapitre général 2012, Fiche Identité Contemplative

partage des sentiments, temps de la gratuité, temps perdu et temps gagné, temps nécessaire pour que nos vies retrouvent leur sens et que se construise la **communio**n. Marie demeure chez Élisabeth pour se mettre à son service et goûter la joie profonde du don. Pour cela, il faut s'asseoir, se faire proche, durer. N'est-ce pas ce que nous contemplons dans le Fils de Dieu, qui a voulu partager, Lui aussi, notre nature humaine ? « *Le Verbe s'est fait chair et Il a demeuré parmi nous* » (Jean 1, 14).

L'Évangile ne dit pas s'il y eut un discernement avant que Marie se lance sur les routes sinueuses des montagnes de Judée. Mais elle savait sans aucun doute pourquoi elle partait en hâte. Elle était porteuse d'une bonne et grande nouvelle à annoncer. Elle était messagère de la **Nouvelle** des nouvelles. Elle ne voulait pas la garder plus longtemps pour elle seule. Marie se rend en Judée parce qu'elle a cru ce qui lui a été dit à propos d'Élisabeth. Elle est transportée de joie jusqu'à la demeure de Zacharie. Son cœur brûle déjà d'amour pour Celui qu'elle vient de concevoir, Celui qui est devenu sa vie, la **VIE**.

Première évangéliste, Marie permet à Jésus de rendre visite à son cousin Jean-Baptiste. Elle porte déjà la mission de son Fils et prépare celle de son Précurseur. Par la salutation de Marie, Jean-Baptiste reçoit le don de l'Esprit en même temps que sa mère. Foi et joie se mêlent alors en Marie. Elle chante la louange du Seigneur, en réponse à l'acclamation d'Élisabeth. Elle annonce et confirme la réalisation du dessein de Dieu en elle, la plus humble des créatures : « *Le Tout-Puissant fit pour moi des merveilles, toutes les générations me diront bienheureuse* » (Luc 1, 49).

En marchant aux côtés de Marie, nous faisons l'expérience d'une présence vivifiante. L'enfant que porte Élisabeth a reconnu cette présence en Marie, réceptacle et hôte du Fils de Dieu, venu demeurer en notre humanité. Avec Élisabeth, nous participons à la célébration de la liturgie inaugurée par le Fils de Marie.

Marie, la croyante

« Bienheureuse celle qui a cru » (Luc 1, 45), s'est exclamée Élisabeth, plaçant Marie devant le projet de Dieu sur elle et nous invitant à la contempler. En cette année dédiée à la foi, prenons donc le temps de regarder Marie, figure de proue de l'aventure du peuple de Dieu, héritière de la longue lignée de femmes et d'hommes de foi qui ont ouvert le chemin qui va de la terre au ciel. Par sa foi, elle nous a donné le Sauveur.

Bienheureuse celle qui a cru : Marie a acquiescé au dessein de Dieu, à son désir de la faire collaborer à l'avènement de l'homme nouveau et de la femme nouvelle, habitants d'une terre où règneront la justice, la paix, la fraternité, la solidarité... Regardons-la s'élaner sur les chemins de la communion, le cœur haletant de joie et de reconnaissance. Marie, Mère et Réceptacle de la « **Sagesse** » du Père, va à la rencontre d'Élisabeth, qui porte le plus grand des enfants des hommes (Mt 11, 11), prophète des temps nouveaux, Précurseur du Fils de l'Homme.

Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! Élisabeth ne dit pas « bienheureuse celle à qui il a été donné de croire », mais « bienheureuse celle qui a cru », reconnaissant ainsi que Marie a posé un acte de foi décisif. Cette bénédiction se réalisera dans le quotidien de la vie de Marie, à travers joies et épreuves, questionnements et espérances...

La foi est un don mais elle est aussi une décision : la décision de dire « oui », la décision de faire confiance, de croire en la personne qui me parle et qui espère une réponse, de croire à ce qui me dépasse, m'effraie, m'insécurise, me déplace, me dérange peut-être. Pour Marie, « *la plénitude de grâce annoncée par l'ange signifie le don de Dieu lui-même ; la foi de Marie, proclamée par Élisabeth... montre comment*

la *Vierge de Nazareth a répondu à ce don*¹. Il nous appartient donc aussi de prendre la décision de croire ou de ne pas croire.

L'Évangile s'ouvre par la foi de Marie, une foi qui s'inscrit dans la longue histoire commencée par Abraham et provoque l'émerveillement d'Élisabeth. Oui, Marie est « bienheureuse » parce que, par cette foi, elle a permis que s'accomplisse le dessein de Dieu pour l'humanité.

Marie, notre Dame de la route



Après la dernière parole de l'Ange à l'Annonciation, Marie abandonne ses questionnements. Elle devient capable de lâcher désirs et projets, et même de braver le scandale que pourrait provoquer la nouvelle de sa grossesse inexplicable ; elle part, elle court au secours de sa vieille cousine. N'est-ce pas là une invitation à sortir de nos tristesses et de nos pessimismes consentis pour accueillir la joie de Dieu et scruter la nouveauté surprenante de la vie qui

cherche à se répandre et attend d'être partagée en abondance ?

Marie partit donc en hâte pour rejoindre Élisabeth. Elle était mue du dedans, elle se sentait portée. Sa marche devint dansante et alerte. Cette marche bouscule notre image habituelle de Marie, femme du silence et de la contemplation. Sa relation avec Dieu,

¹ Redemptoris Mater, n° 1

vécue dans l'intimité de son cœur, l'a fait sortir d'elle-même, pour aller à la rencontre de sa cousine. La présence de Dieu en Marie émeut les entrailles d'Élisabeth, faisant bondir d'allégresse l'enfant qu'elle porte en son sein (Luc 1, 44) : Élisabeth danse à son tour, en accueillant Marie, la Bénie entre toutes les femmes, et son Fils. Elle reçoit en retour, avec sidération, une bénédiction dont elle se sent indigne.

Le Seigneur, à l'œuvre en nos vies, est présence irradiante. Car nous ne pouvons rayonner que ce qui nous fait vivre, ce que nous portons dans nos vases fragiles. Ainsi en est-il de Marie ! Elle offre déjà Celui qui habite son corps, c'est pourquoi au son de sa voix, Élisabeth est envahie par l'Esprit Saint et son enfant bondit en elle. Certes, Marie ne donne pas l'Esprit, mais elle participe de son avènement en Élisabeth et en Jean-Baptiste (Luc 1, 41). Élisabeth devient alors celle par qui l'Esprit saint confesse que Marie est la Mère du Seigneur².

Marie, première évangéliste

Marie prend ensuite le temps d'être présente à sa cousine, de lui prodiguer toute l'aide nécessaire dans l'attente de la venue de son enfant. Mais que faisait-elle au juste auprès d'Élisabeth ? Le temps pris, le temps donné pour demeurer est le temps de l'attention et de l'action, temps de la présence qui permet d'abord « d'être avec » pour sentir ce qui est à faire. Temps de l'accueil mutuel et du



² F. Breynaert, citant Mario MARSINI, Il saluto di Elisabetta a Maria (Lc 1,42), dans la revue Marianum n°58, Rome, 1988, pp. 138-158